

## **Bien chers tous – Lettre N°3**

### **Extrait**

[...]

Chère G,

Nous nous sommes quittées le mois dernier sur la promesse de nous écrire... mais le temps a filé bien trop vite et ce projet est de nouveau resté en friche. J'ai pourtant en tête plus de mots qu'il n'en faudrait pour remplir le courrier que je vous destine depuis longtemps déjà ! Et je voudrais que ces mots enfin vous soient dits.

J'ai pensé à vous hier soir, en écoutant la chorale de mon fils chanter devant le parterre des parents, voisins et amis de notre école de musique de quartier. Vos auditions étaient d'une toute autre tenue bien sûr, mais j'ai pensé à vous et laissé gambader mon esprit vers ces terres lumineuses des jeudis de mon enfance passés à « faire de la musique » dans votre atelier, bien avant d'en apprendre les règles.

Rythme, improvisation, composition... votre pédagogie, fondée sur la méthode Willems, prônait le recours à la pratique avant toute transmission de connaissances, avec pour objectif premier l'épanouissement des élèves. Autant dire un régal !

Nous sonnions en bon ordre à votre porte, toujours entrouverte, avant de dévaler l'escalier qui menait à votre atelier, pressés de nous soumettre à votre fantaisie. Nous y retrouvions une bande de bons petits diables envoyés par leurs parents pour se défouler en bonne compagnie. Et si ensuite leur venait le goût de la musique... Les cours avaient lieu dans votre cave, qui donnait sur un jardin tout en long croulant sous la verdure, à l'abri des regards et bien au calme. Ce qui ne durait guère ! Car sitôt en place, vous nous invitiez à faire le plus de bruit possible en nous donnant l'exemple. Nous tapions sur des tambours, des claviers, soufflions à tue-tête dans des flûtes, malmenions toutes sortes de xylophones et autres instruments que nous glanions à droite et à gauche. Et des instruments, il y en avait beaucoup ! Des gros, des petits, des bien connus, d'autres non. Avec pour seule consigne de laisser libre cours à notre créativité, dans le respect des instruments... et en rythme !

Nous avons tôt fait d'assimiler la règle, dans un désordre d'autant plus grand que vous vous étiez associée à une petite dame, à chignon elle aussi, peintre de son état, tout aussi originale et résistante au bruit que vous, qui nous invitait à joindre les plaisirs de la couleur à ceux des sons. Une joie palpable tant elle était puissante s'emparait de nous, et nous répondions à l'un au moins des principes fondateurs de votre méthode : le plaisir, rien que le plaisir. Le temps des apprentissages viendrait ensuite, une fois bien ancré « l'amour de la musique ».

Il fallait vous voir, régnant en maître sur les huit à dix petits diables bien trop excités de faire chez vous tout ce que leur interdisait d'ordinaire leurs parents ! Invariablement vêtue de grandes robes zébrées de couleurs en parfaite harmonie avec

vos yeux d'un bleu puissant, orchestrant avec un bonheur communicatif ce désordre créatif, avant d'exhiber fièrement le résultat de ces œuvres collectives aux parents, pour la plupart ébahis. Car il y en avait partout : des instruments, des tâches, des bouts de papier... Mais votre grand rire effaçait tout. Quelques minutes plus tard, tout reprenait miraculeusement sa place : vous remisiez les tabliers sales au placard ; redonniez un peu de lustre aux coiffures, un peu de tenue aux ensembles. Nous nous lavions les mains dans un silence retrouvé, le regard encore brillant de ce que nous avions vécu, ressenti, appris de nous-même en nous confrontant à l'immensité de nos possibles. Nous remontions alors bien sagement l'escalier et retrouvions la vie de tous les jours. Je ne crois pas que nous comprenions alors tout ce qu'il y avait d'extraordinaire dans le travail que vous nous demandiez. Mais je me souviens clairement de notre joie, de nos rires.

Chère G. ! Je tenais à ce que ces mots vous soient dits, et avec eux tout ce que je vous dois. Vous m'avez fait aimer la musique, et plus largement le beau. L'inattendu. Tout comme vous m'avez fait aimer le piano : au toucher et à l'oreille, bien avant d'en apprendre les règles. Vous me placiez à côté de vous, avant de prendre mes petites mains dans les vôtres, et vous me disiez : « Surtout, écoute bien. Ce morceau-là est magnifique et je sais qu'un jour, c'est toi qui le joueras ». Puis vous preniez votre respiration, les mains déjà en place. Et le temps défilait sans contrainte.

Je n'ai pas fait carrière dans le piano bien sûr. Je n'en joue même plus depuis longtemps. Mais vous m'avez laissé le plus beau des héritages : celui de la fantaisie, de la couleur. Ne s'étonner de rien, aller à ce qui tranche, qui diffère. Le goût de l'art sous toutes ses formes. Et je me suis toujours dit que cet intérêt très improbable pour les arts me venait de là : de ces après-midis passés dans votre cave avec mon frère et ma sœur, à nous confronter joyeusement à l'acte de créer dans une grande liberté d'agir et de faire. Sans y penser, sans même en avoir l'air !

Ah, votre grand rire de ces après-midis ! Je ne l'ai jamais oublié.

Vous l'avez toujours.

Et toujours vos yeux si bleus, ces yeux habiles à voir des choses que les autres ne voient pas encore. La porte de votre porte maison est toujours entrouverte. L'escalier, toujours bien raide vers la cave. C'est là, que je vous ai trouvée lors de ma dernière visite, trônant au milieu de vos pinceaux, de vos sculptures ; vous essayant à l'argile, au bronze ; à la toile encore, avec toujours autant de couleurs, toujours autant de fougues. Trônant au milieu de vos œuvres, les commentant, disant tout ce qu'il y a de vous, en elles. Et d'elles en vous.

Je voudrais que vous sachiez qu'il y a un peu de vous en chacun de vos élèves aussi.

Que ce courrier vous apporte le témoignage de mon affection. Bien à vous,

M.B